



Numéro 7 - Hiver 2016-2017

E dit o

L'hiver, déjà l'hiver.

La représentation imagée, historiée, dans l'art roman, met rarement en scène tout un paysage naturel. Par contre, elle représente volontiers un animal, une fleur ou un arbre. Fleurs et arbres évoquent plutôt le printemps ou l'été, mais l'hiver est absent. L'artiste roman présente la vie et le divin. L'hiver, c'est la nuit, le froid, la faim, peut-être la mort. C'est la difficulté de la vie, la rudesse dans la pauvreté.

Noël est fêté le 24 décembre depuis longtemps. La Nativité est donc une fête dans l'hiver. Mais ce qui nous est donné à voir, c'est la lumière naissante dans la nuit, l'espérance, le printemps à venir et non la dure réalité du moment (d'autant que la Nativité se déroule en pays chaud).

L'église de Montgauch conserve partiellement, une Nativité romane en décor peint. Ainsi, la poésie des fleurs de neige a-t-elle pu être éteinte par la souffrance ? L'amortissement, le silence de la grande blanche, n'ont-ils pu atteindre ou inspirer le cœur d'un homme encore en butte à une nature si peu maîtrisée ?

L'hiver nous indique que notre regard a changé en huit siècles. Alors quand nous regardons un chapiteau roman, sans doute ne voyons-nous pas toujours, tout à fait, ce qu'a vu l'homme de cette époque. Sans doute ne suffit-il pas de regarder, il faut essayer de comprendre.

Bienvenue dans ce numéro. Nous espérons qu'il vous aidera à passer les froidures.

Jacques Pince



Sentein et son église fortifiée au creux de l'hiver, photo OT Biros

Dans ce numéro

- Edito
- La bastide de Montjoie
- A propos de couleurs
- Santa Maria d'Arties

Les Chemins Pyrénéens de l'Art Roman



Nous contacter

Comité de
rédaction : Jacques Pince,
Danièle Pélata, Pauline
Chaboussou, Nathaly Rouch

Office de Tourisme, BP12,
09200 Saint-Girons
Tél : 05 61 96 26 60

Ne manquez pas un
numéro ! Recevez le bulletin
par e-mail sur simple
demande à :
contact@tourisme-stgirons-stlizier.fr

Vous pouvez nous écrire à
cette adresse pour nous faire
part de vos suggestions de
lecture, d'évènement, de
visite dans une église
romane, ou pour proposer un
article à la publication.

Téléchargez le bulletin en
ligne sur le site :
www.tourisme-stgirons-stlizier.fr, rubrique « Art
roman » dans « Découverte
du patrimoine ».

La Bastide de Montjoie-en-Couserans et son église fortifiée

Pour ce nouveau bulletin, nous vous proposons la découverte d'une des plus petites mais non moins charmante bastides de France, la Bastide de Montjoie en Couserans. Elle possède 1 rue, 1 impasse, 1 place, 1 église et 2 portes : un petit trésor méconnu !



L'origine de la bastide

Le terme de bastide signifie une « construction récente ou en cours » c'est-à-dire une ville nouvelle construite au XIIIe et au XIVe siècles, selon un même modèle, dans le sud-ouest de la France. A cette époque, des visionnaires imaginent un urbanisme qui permet de reloger et rassembler les populations afin de « créer » entre autres de l'activité économique. Entre 1222 et 1373, près de 300 bastides sont ainsi fondées dans le sud-ouest. Replongeons-nous un peu dans l'histoire médiévale pour comprendre l'engouement pour ce nouvel urbanisme et la volonté de créer une bastide à Montjoie-en-Couserans.

Montjoie se trouve sur le territoire de l'évêché du Couserans, à 2 kilomètres à l'est de la cité épiscopale de Saint-Lizier. Dès le IXe siècle, l'évêché est aux mains des comtes de Foix ; les évêques sont alors semblables à des seigneurs possédant à la fois le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel (c'est-à-dire physique, sur un territoire). Au XIe siècle, l'évêché du Couserans passe aux mains des comtes de Comminges, qui disputent aux évêques le pouvoir temporel.

Quelques dates nous amènent à la création de la bastide de Montjoie en Couserans

1209 : Sous le règne de Philippe Auguste est lancée la croisade contre les Albigeois. Pour le pouvoir royal, c'est aussi l'occasion de récupérer les territoires du Midi (aux mains des seigneurs locaux et notamment des puissants comtes de Toulouse). La première croisade est menée par Simon de Montfort qui viendra deux fois à Saint-Lizier statuer en faveur de l'évêché du Couserans.

1216 : Simon de Montfort réattribue le pouvoir temporel aux évêques de Saint-Lizier. Les comtes de Comminges ne peuvent qu'acquiescer face à l'autorité royale qu'il représente.

1229 : Le Traité de Meaux parachève la croisade ; le comte Raymond VII est contraint de marier sa fille à Alphonse, comte de Poitiers, frère du roi de France Louis IX, et donc par cette union futur comte de Toulouse.

1249 : Mort du comte de Toulouse Raymond VII : Alphonse de Poitiers lui succède.

Le nouveau comte de Toulouse poursuit la lutte contre les féodalités locales et plante des bastides. Elles sont pour lui un véritable outil de développement territorial. En effet, une grande partie du sud-ouest sort d'une guerre sanglante et cette nouvelle urbanisation rationnelle permet de :

- reloger cette population grandissante ;
- rassembler cette population et donc de mieux la contrôler ;
- créer un développement économique.

1256 : Alphonse de Poitiers impulse l'idée de fonder une bastide en parage avec l'évêque du Couserans. Pour l'évêque, s'allier au roi lui permet

d'être sous sa protection (notamment face aux comtes de Comminges). Pour le roi, cette bastide lui permet de poursuivre sa lutte contre les seigneurs féodaux (du Comminges).

Vers 1272 : Création de la bastide de Montjoie entre le roi de France et l'évêque du Couserans « ... *bastidam seu villam monjoy, domini nostri regis, et... domini episcopi coseranensis* ... » (« Bastide ou pays de Monjoie, notre seigneur le roi et ... l'évêque du Couserans ... »)

1273 : La fondation de la Bastide de Montjoie est attestée par une charte de coutumes octroyée par Eustache de Beaumarchais, sénéchal du Roi de France.

Nathaly Rouch, d'après les recherches de Pascal Audabram et Charles Gény

Caractéristiques des bastides :

Contrat de parage entre le seigneur local, ici l'évêque du Couserans, et le pouvoir royal, Alphonse de Poitiers, Comte de Toulouse (1256 pour Montjoie).

Création « a novo » c'est-à-dire sur un terrain vierge. Le seigneur (ici l'évêque du Couserans) choisit le lieu en accord ou sous l'ordre de l'autorité royale (ici Alphonse de Poitiers). Les crieurs partent ensuite à travers la campagne annoncer la création de la bastide et inviter la population à s'y installer.

Charte de coutumes : sorte de règlement intérieur de la bastide et de promotion afin d'attirer les futurs résidents. Elle fixe les règles mais aussi les droits et les devoirs des habitants de la bastide. Elle recense aussi les affranchissements ou réductions des droits banals (sur le moulin, le four, etc.).

Plan architectural régulier : un pal (grand poteau de bois) est planté au milieu du terrain et les parcelles sont tracées de manière « égalitaire ». Une parcelle comprend : une maison et une cour ou un jardin. Au centre de la bastide se trouve la place et l'église et autour des rues quadrillées. A l'extérieur des terres pour les cultures et l'élevage.

*A suivre dans le prochain numéro :
Montjoie, une bastide à l'allure défensive*

A PROPOS DE... couleurs

Il est souvent difficile, quand on visite nos églises romanes d'imaginer qu'elles furent le support de polychromies étendues et ostensibles. De tout temps, les églises intégrèrent la polychromie à leur message. Il y eut les mosaïques, les fresques, les peintures murales, les vitraux, puis les grandes toiles peintes et encore les mosaïques (XIXe siècle), etc. De l'époque romane restent des bribes, parfois quelques ensembles, souvent confinés à l'abside et son cul de four. Mais déjà, cela est une restriction. L'église de Santa Maria de Taül (Vall de Boï) est un exemple proche qui montre que cette décoration était volontiers plus généralisée dans l'église. Pour une époque différente, les églises d'Ourjout, Sentein et Audressein gardent aussi des éléments picturaux hors du chœur ou de l'abside. Plus rares encore sont les exemples de peintures restés sur les murs extérieurs des églises. Sans doute fallait-il qu'ils soient protégés, pour se conserver. Là encore, pour l'art romane, il y a un bel exemple à Saint Jean de Boï. Dans le même esprit, et pour une autre période, nous pouvons mentionner aussi Audressein, ou le cloître de l'abbatiale de Conques, en Aveyron.

Certaines de ces peintures

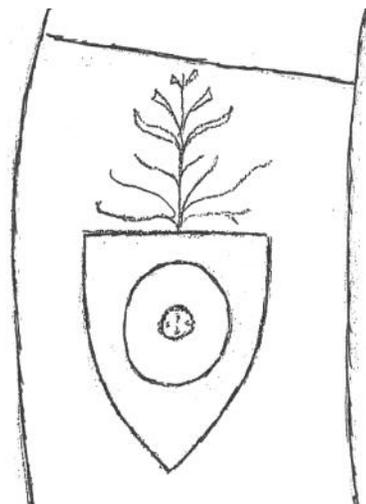


« extérieures » persistent, discrètes, mécon nues. Précisons que nous ne sommes probablement plus à l'âge roman mais néanmoins dans le cloître roman de Saint-Lizier : nous ne parlerons pas des peintures (XIVe s.) de la galerie supérieure, que tout le monde a pu remarquer, mais d'un élément vraiment plus discret. Sur l'intrados des deuxième et troisième arcs du cloître, que l'on trouve quand on entre dans celui-ci (galerie nord), il reste, très effacées, des traces de peinture. Il s'agit de blasons peints : deux écus en symétrique par rapport à l'arête supérieure de l'arc. L'un reste assez bien conservé. Nous avons voulu en témoigner. Les écus sont surmontés d'un élément floral stylisé décoratif qui monte vers le sommet de l'intrados ; une ligne tracée sépare les deux versants de l'arc. Sous le troisième arc, l'écu de droite est très effacé. Sous le deuxième arc, l'écu de droite est davantage lisible. Son fond est coloré d'un bleu-gris (azur). Au milieu est dessiné un large anneau blanc (argent), le cercle de l'anneau libérant un rond bleu (tourteau), comme le fond. Le tout est souligné d'un trait ocre. Ce trait ocre, et une vague similitude de la décoration florale, au-dessus des blasons, rappelle l'Arbre de Vie peint en l'église castrale de Castillon ; il s'agit toutefois probablement d'un rapprochement hasardeux, et cela nous paraît insuffisant pour confirmer une exécution au XIIIe siècle. Le style nous semble également distinct des peintures de la galerie supérieure (XIVe s.). Il nous est donc difficile de dater ces peintures. A qui sont ces blasons ? Nous n'avons rien retrouvé non plus sur le sujet. Quelques prélats ? Chanoines ? (il n'est pas figuré de mitre ou de crosse). Ces quelques traces, comme tout témoignage archéologique,



aussi modestes soient-elles, auront sans doute quelque chose à nous apprendre un jour de l'histoire locale. Et puis, d'autres réflexions viennent à nous : peut-être est-ce la modestie même, la discrétion de ces peintures, qui ont contribué à leur relative conservation. Et on ne peut s'empêcher de se poser la question de savoir jusqu'où allait la décoration peinte dans le cloître.

Jacques Pince



Cloître de Saint-Lizier, galerie nord. Croquis J. Pince

Les couleurs pouvaient participer du discours symbolique : ainsi l'or n'est pas richesse matérielle mais lumière, voire, lumière solaire, lumière du divin, lumière spirituelle. Le bleu est couleur mariale, azur de toute chose. Le rouge est souvent éclat de la vie...



Santa Maria d'Arties : dera roeina ar esplendor

Cronica des actuacions (1972-2012)

Suite de l'article adressé par Elisa Ros, du Conseil Generau d'Aran, dont les six premiers chapitres sont parus dans les précédents numéros de « Roman en Couserans ».

7. D'outes actuacions entre 2000 e 2007

Dempús des òbres d'estabilizacion der edifici son de besonh desparières actuacions d'acondicionament. En 2000 s'installe un sistèma de seguretat e se renauís er enlumenat intèrn e extèrn gràcies ath finançament dera Fundacion Endesa. En 2005 se reabilite era tor campanau tamb renauda des hargats e des escalèrs, e vuedatge des hiestraus qu'èren paredadi. Dempús, entre eth 2006 e 2007, tanben tamb finançament de fondacion Endesa, se renauís er enlumenat ornamentau exterior dera glèisa.

8. 2005-2008. Era restitucion dera absida centrau e assolidament dera façada èst

En 2005 era Generalitat de Catalonha encomane ar arquitecte Polo, er artifèx der assolidament de 1998-99, un nau projècte que contemple era restitucion dera absida centrau, enroïnada en 1780 quan se bastic era sacristia. Eth projècte que s'auie d'amiar a tèrme en estreta collaboracion tamb es arqueològs, compdaue tamb era recuperacion en cataments preliminars dera traça dera fonamentacion dera absida originau e en basa ad aquerò, recréisher eth mur enquiar arrincament dera vòuta. Tanben prevedie eth totau assolidament dera façada èst, causa que non s'auie pas podut hèr ena intervencion de 1998-99 pr'amor deth trau qu'era inexistència dera absida i provocaue. Eth projècte de 2005 prevedie restacar donc aquesta façada tamb un sistèma parion, mès en aquera ocasion, tamb

ua cencha armada¹ que coronaue e restacaue eth mur e tamb micropilons enes cantoades. Finaument e laguens d'un programa finançat per Obra Social de "La Caixa"² e promoigut peth bisbat d'Urgelh, entre 2007 e 2008 s'amièren a tèrme es òbres. Entà pr'amor de deishar era cubèrta protegida abans dera arribada der iuèrn, es prumèrs trabalhs que se heren sigueren es de micropilotatge e restacament dera façada. En suberlheuament resultant s'optèc



exteriorament per recular leugèrament eth mur e perbocar-lo entà perméter era clara diferenciacion cronologica entre paraments. Tanben se restaquèc era espadanha.

Dempús se des-heigueren es rèstes des murs dera sacristia qu'èren en pè, en tot descorbir pendent aquesta accion quauqu'uns des elements dera absida romanica: er arrincament dera vòuta, tamb un farciment plan desintegrat que siguec de besonh assolidar; part dera hièstra laterau sud dera absida, es lumedars des hièstres e un bèth pilèr de carrèus.

Fin finau se procedic a rebastir era absida sus era fonamentacion originau localizada. Enes hilades inferiores se profitèren es carrèus romanics que s'auien podut recuperar, fòrça des quaus pes sues importantes dimensions auien, de ben segur, format part deth basament originari. Maugrat qu'eth projècte prevedie ua absida sense dubertures, eth hèt d'auer localizat un montant dera hièstra laterau e es lumedars des tres hièstres, hec a plantejar-se era conveniència de dotar era absida des tres hièstres abocinades que d'abitud en nòste romanic presente era absida principau, entà perméter era reintegracion d'aguestes parts originàries.

Ath delà des pèces originàries que se poderen recuperar, coma materiau constructiu dera naua absida s'empleguec marme de St. Beat, plan semblant ath d'Arties tamb eth quau s'auie bastit era glèisa romanica. En tot seguir eth modèl dera absida septentrionau que s'auie mantengut practicament intacta, se hec un especejament en tot jogar tamb pèces de tres tipologies que sigueren hètes ua a ua a man³.

¹ Un cambi metodologic que balhaue ua major durabilitat siguec er usatge d'acer inoxidable en arnat der hormigon.

² Conveni de collaboracion entre Generalitat de Catalunya e Obra Social "la Caixa", entà méter en valor e adequar monuments de notable interès arquitectonic e artistic.

³ Auerem era sòrt de compdar tamb eth trabalh deth Sr. Ramiro Lopez Portas, picapeirèr d'ofici.